

RÉCIT D'UN SÉMINAIRE EXPÉRIMENTAL UN CONTENANT SÛREMENT, DU CONTENU PEUT-ÊTRE...

Pauline Lefebvre
Ariane d'Hoop
et P3G-Petit Groupe
du Grand Gagnage

I'm not telling that story. We've heard it, we've all heard all about all the sticks spears and swords, the things to bash and poke and hit with, the long, hard things, but we have not heard about the thing to put things in, the container for the thing contained. That is a new story. (Le Guin, 1996 : 151)

AU DÉPART : UN LIVRE, UN SÉMINAIRE

D'octobre 2013 à juin 2014, un groupe de doctorants s'est réuni, entre autres à la Faculté d'architecture La Cambre-Horta de l'ULB, pour participer à un séminaire de lecture un peu particulier. Le séminaire portait sur le récent ouvrage, non moins particulier, de Bruno Latour : *Enquête sur les modes d'existence. Une anthropologie des Modernes* (2012a).

Les participants répondaient à l'enthousiasme qu'ils avaient en commun à la lecture du livre. Ils voyaient dans les modes d'existence autant de prises à expérimenter pour déployer des comptes rendus plus propices, plus riches, des diverses pratiques dont ils venaient ou qu'ils étudiaient.

Les séminaires de lecture sont courants dans les centres de recherche où nous travaillons : les chercheurs ont pour pratique de se réunir autour de livres, afin d'approfondir ensemble un auteur ou un texte particulier sur lequel leurs travaux respectifs pourront éventuellement s'appuyer. Ce dispositif est si usuel au sein de nos facultés qu'il peut s'avérer nécessaire d'en réinventer la forme. C'est d'une telle tentative dont nous voudrions rendre compte ici.

Face à un objet comme *l'Enquête* mise en place par Latour, il était difficile de ne pas recourir à un dispositif quelque peu différent. Latour, anthropologue des Modernes, propose là un ouvrage à double tranchant. D'un côté, il collecte l'ensemble du travail de recherche qu'il a effectué sur quatre décennies et produit ce qui s'apparente, dès lors, à une « œuvre ». D'un autre côté, il présente celle-ci comme un travail en cours, à mettre à l'épreuve, à continuer, à prolonger. Le livre papier prend la forme d'un long texte continu, sans appareillage critique, qui est en fait le reflet d'un autre format : un site Web, reprenant l'ensemble du manuscrit, ainsi qu'une série de notes complémentaires et, surtout, la possibilité de contribuer à *l'Enquête* (Latour, 2012b).

Chapitre après chapitre, Latour propose une série de *modes d'existence*¹, à savoir un ensemble de valeurs qui qualifient des êtres (humains ou non) en devenir parmi les Modernes. Chaque mode déploie ce qui compte dans une pratique moderne donnée (le droit, la religion, la morale, la science, l'art...). Chacune de ces pratiques fait exister des types « d'êtres » tout à fait distincts et qui répondent d'un « mode d'existence », d'une façon d'être. Pas question pour autant d'en faire des domaines étanches les uns aux autres. En faisant jouer des croisements de modes, en apprenant à reconnaître la pluralité ontologique des êtres rencontrés dans nos recherches, cette proposition invite à mieux discerner les valeurs qui les font exister, celles qui prévalent sur d'autres et celles qui sont tuées.

Malgré l'ampleur de l'enquête qui l'a mené à décliner ces modes d'existence, Latour présente donc l'ouvrage qui les réunit comme une œuvre inachevée. Il la soumet aux contributions de ceux dont les terrains d'enquête pourraient encore nourrir l'entreprise qu'il a « modestement » entamée. Un livre qui n'invite pas seulement à lire, mais à s'en saisir pour agir avec lui, et sur lui².

INVENTER UN DISPOSITIF

Que ce soit par la nature du livre choisi, ou par l'envie d'explorer d'autres pratiques de recherche, le séminaire que nous allions animer se devait d'être expérimental. Dès le départ, l'idée a émergé de nourrir la lecture par des bouts d'enquêtes, des extraits de terrain, des cas particuliers,

des objets empiriques. Cette idée est devenue une exigence systématique : chaque journée serait consacrée à deux chapitres et animée par deux participants ; l'un présentant le premier chapitre et l'autre proposant un objet d'enquête à lui confronter, les rôles s'inversant pour le deuxième chapitre au cours de l'après-midi. Ainsi, à chaque séance, deux chapitres seraient « lus » et deux objets seraient « proposés ». Ces « objets » pouvaient être de natures très diverses : un bout de terrain de nos thèses respectives, un objet déniché pour l'occasion, une idée qui traînait depuis longtemps et pouvait enfin trouver la place de s'articuler, etc. En bref, il s'agissait à chaque fois de présenter une situation empirique (fig. 1 à 4).

Ce dispositif se trouvait en quelque sorte à l'intersection entre un séminaire de lecture et un séminaire de recherche : il s'agissait d'un séminaire de lecture au sens où le point de départ était bien l'ouvrage et où l'exercice principal consistait bien à lire, à comprendre et à commenter des chapitres ; il s'agissait d'un séminaire de recherche dans la mesure où les participants contribuaient de leurs recherches respectives, qu'elles soient de longue haleine ou tout à fait conjoncturelles, et parce que, par leur biais, nous opérions une mise à l'épreuve de l'ouvrage abordé.

En fait, cette distinction entre séminaire de lecture et de recherche se brouillait au fil des échanges. Les deux pratiques – de lecture collective et de présentation d'objets de recherche – se trouvaient confondues, et réinventées.



FIG. 1. *OBJET #1* : G. LAKI ET P. LEFEBVRE RACONTENT COMMENT LES COURBES DE NIVEAU SUR LE PLAN REÇU PAR UN ARCHITECTE À L'OCCASION D'UN CONCOURS PASSENT DU MODE DE LA RÉFÉRENCE (ELLES RENVOIENT AU RELIEF) AU MODE DE LA FICTION QUAND L'ARCHITECTE EST SAISI DE FASCINATION FACE AU MOTIF QU'ELLES FORMENT. LORSQU'ELLES SONT REPRISES PAR L'ARCHITECTE POUR TRACER LES MURS DU MUSÉE QU'IL CONÇOIT, LES COURBES SE METTENT À EXISTER SUR LE MODE DE L'ORGANISATION : ELLES OBLIGENT TOUTE UNE SÉRIE D'ACTEURS ENGAGÉS DANS LEUR CONSTRUCTION. PLAN ET PHOTOGRAPHIE DE CHANTIER DU MUSEUM FORT VECHTEN, 2011-2015, UTRECHT (PAYS-BAS); © ANNE HOLTROP.

La lecture ne consistait plus à bien comprendre, à faire un résumé fidèle, ni, surtout, à réussir l'opération d'une critique rondement menée. Dans ce dispositif, la lecture voyait son sens approfondi dans sa reprise autour d'un objet de recherche, qui permettait de sortir de l'étude du texte même, pour explorer les prises qu'il offrait et les objets qui s'y accrochaient. La présentation de l'objet de recherche ne sortait pas indemne non plus : sa sélection autant que la description qui en était faite étaient menées en relation aux modes à l'œuvre dans le chapitre considéré. Par le frottement du texte à ces objets ou situations, des connexions nouvelles entraînaient progressivement en jeu : notre lecture se déployait au gré d'une multiplicité d'exemples, du fait que nous ne cherchions pas uniquement à commenter le texte, mais à trouver des endroits où nicher nos objets ; l'opération de recherche consistait

à tester des manières de re-présenter nos situations d'enquête à l'aide des modes d'existence ainsi que, réciproquement, à déployer les modes à travers ces objets.

LA THÉORIE DU SAC DE COURSES

À l'occasion de cet *Aparté*, nous voudrions emprunter à Ursula K. Le Guin sa « théorie du sac de courses » (Le Guin, 1996), pour rendre compte de cette transformation de la pratique du séminaire. Ursula K. Le Guin est une auteure de science-fiction féministe qui questionne la problématique du genre dans ses écrits. Par exemple, dans *La Main gauche de la nuit* (2006), elle décrit une population humaine génétiquement différente de la nôtre en ceci que le sexe des personnes n'est différencié qu'à des moments donnés, suivant un cycle mensuel.



FIG. 2. OBJET #2 : A. D'HOOP OBSERVE LA RECONFIGURATION SPATIALE D'UN CENTRE PSYCHIATRIQUE DE JOUR À L'OCCASION DE SON DÉMÉNAGEMENT. LES THÉRAPEUTES DEVAIENT FAIRE PASSER AUX CONCEPTEURS DU FUTUR BÂTIMENT L'IMPORTANCE D'Y REPRODUIRE UNE FORME DE CONVIVIALITÉ, NÉCESSAIRE À LEUR PRATIQUE, ET QUI EST RENDUE POSSIBLE PAR LES AMÉNAGEMENTS D'ESPACE. CETTE ÉPREUVE MONTRE COMBIEN LA PRATIQUE DE SOIN TIENT TOUT AUTANT AU MODE DE LA MÉTAMORPHOSE QU'À CELUI DE L'ATTACHEMENT, SOIT AU DÉPLOIEMENT D'UNE SENSIBILISATION AUX CHOSES ET AUX PERSONNES.
© PHOTO : ARIANE D'HOOP, 2013 ET 2014.

Dans sa « théorie du sac de courses », Le Guin propose de penser une alternative aux histoires habituelles, qui mettent en scène (en selle) des héros, qui sont affaire de lances et d'épées, qui prennent elles-mêmes la forme d'une flèche filant d'un début à une fin marquée par la victoire, et qui s'articulent généralement autour d'un conflit central.

Le Guin explique que le monde décrit par ces histoires, un monde où « la culture trouve son origine dans, et s'élabore par, l'utilisation d'objets longs et durs pour battre, frapper et tuer » (*ibid.*, p. 151), elle ne veut pas en faire partie ni y participer. Pour y échapper, Le Guin adopte une autre histoire de l'humanité, une théorie féministe développée par Elizabeth Fisher : « la théorie du sac de courses de l'évolution humaine ». Celle-ci situe la force du développement humain non pas dans la chasse, mais dans la capacité à ramasser, à collecter, à contenir, à conserver, à partager, et ce, grâce à des contenants, sacs, paniers ou toutes sortes de poches. Elle marque ainsi un tournant par rapport aux mythes basés sur les exploits mâles, pour réhabiliter des pratiques domestiques partagées et non violentes.

Ursula K. Le Guin part de cette théorie féministe de l'évolution pour présenter une meilleure manière d'écrire de la fiction. Pour elle, la forme adéquate pour raconter des histoires est celle de la pochette, du sac : « [U]n livre contient des mots. Les mots contiennent des choses. Ils portent des significations. Un roman est un sac chirurgical, contenant des choses au sein d'une relation particulière, puissante, les unes avec les autres, et pour nous » (*Ibid.* : 153). Ainsi, Le Guin propose de raconter des histoires en forme de sac, où les héros n'ont pas leur place – « vous le mettez dans un sac et il ressemble à un lapin, à une patate » (*Ibid.*) – où les débuts n'ont pas nécessairement de fin, où les essais ne réussissent pas toujours, où certaines choses restent bloquées, où les gens ne comprennent pas tout...

Nous voudrions à notre tour hériter de l'image du sac et considérer notre séminaire sous la forme d'un contenant, tissé collectivement pour récolter les fruits d'un livre (*l'Enquête*) et le frotter à nos enquêtes respectives. Nous voudrions aussi montrer ce que cet emprunt de l'image du contenant, par contraste avec le modèle du bâton, peut faire comme différence, notamment en termes de pratiques de recherche.

UN SÉMINAIRE SANS HÉROS

D'abord, organiser un tel séminaire consistait principalement à ouvrir un espace – déjà un contenant – où des personnes intéressées prendraient

le temps de se réunir. En soi, *prendre le temps*, dans le monde académique compétitif dans lequel nous évoluons, c'est déjà creuser une bulle, une poche.

Le séminaire n'était pas une initiative institutionnelle, émanant d'une hiérarchie ou d'une structure quelconque. Il était l'initiative de doctorants. L'espace, le contenant, n'était donc pas hiérarchisé ; son contenu n'était pas proprement aligné. Le séminaire ne prévoyait pas de piédestal pour les héros ; il était seulement un sac contenant une série de lapins (ou de patates, pour reprendre l'autre image proposée par Le Guin), rassemblés comme autant de co-enquêteurs. Cette « horizontalité » avait son importance : aucun n'était plus armé qu'un autre.

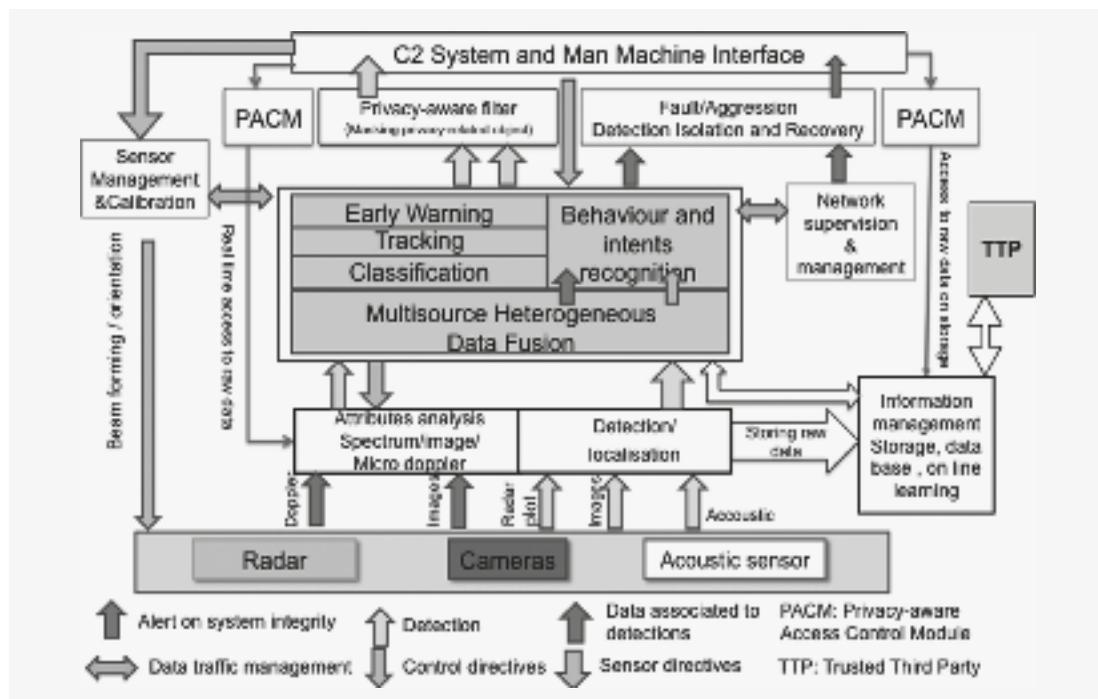


FIG. 3. OBJET #3 : F. THOREAU ET J. GROSMAN DÉCRIVENT UN SYSTÈME DIT DE « VIRTUAL FENCE », SOIT UN APPAREILLAGE DE SÉCURITÉ APPELÉ À ÊTRE INSTALLÉ, NOTAMMENT, DANS LES MILIEUX CARCÉRAUX. L'ALGORITHME SUR LEQUEL REPOSE L'ORIGINALITÉ DE CE SYSTÈME EST SUPPOSÉ APPRENDRE PROGRESSIVEMENT COMMENT CARACTÉRISER LES INTRUSIONS, C'EST-À-DIRE À FAIRE LA DIFFÉRENCE ENTRE LES INTRUSIONS INOFFENSIVES ET CELLES RELEVANT D'UNE MENACE POTENTIELLE. ABORDÉ À TRAVERS LE MODE DE L'HABITUDE, L'ALGORITHME APPARAÎT MOINS COMME UN SCRIPT ORGANISATIONNEL BIEN DÉFINI QUE COMME UNE VISION D'INGÉNIEUR DÉTACHÉE DE SON CONTEXTE D'USAGE. SOURCE : RATH ET COLIN (2015 : 234).



FIG. 4. OBJET #4 : E. MAURY MOBILISE LE FILM *ÉLEVAGE DE POUSSIÈRE* (*DUST BREEDING*, 2013) DE SARAH VANAGT. CELUI-CI INTERROGE LA MANIÈRE DONT DES IMAGES SONT APPELÉES À SERVIR DE PREUVES AU COURS D'UN PROCÈS. EN FONCTION DE LA TRAJECTOIRE DANS LAQUELLE ELLES SONT PRISES (SUIVANT LE RÉGIME DE LA PREUVE SCIENTIFIQUE OU DU MOYEN DE DROIT), ELLES PEUVENT AUSSI BIEN ÊTRE PRISES POUR VRAIES QUE DISCRÉDITÉES COMME MENSONGÈRES. SARAH VANAGT MET CE TROUBLE EN PERSPECTIVE EN EFFECTUANT UNE OPÉRATION DE « FROTTAGE » DES SURFACES DES DOCUMENTS PRÉSENTÉS AU TRIBUNAL PÉNAL INTERNATIONAL POUR L'EX-YOUGOSLAVIE. SOURCE : © SARAH VANAGT, 2013.

En fait, les co-enquêteurs n'étaient pas armés du tout : aucune arme n'était nécessaire dans cette opération de collecte et de mise en commun. Dans la mesure où il n'y avait rien de coupant dans le sac, tout était d'une certaine manière permis. Le contenant était en fait caractérisé par beaucoup de *bienveillance*, ce qui permettait d'y accueillir les réflexions les mieux mûries comme les plus intuitives.

Le séminaire était un sac, aussi, simplement parce qu'il nous réunissait, comme autant d'items hétérogènes. Chercheurs en architecture, en sciences politiques, en sciences sociales, en philosophie, en informatique, en anthropologie, en arts plastiques, nous quittions nos filets disciplinaires

pour tisser ensemble cet autre contenant, défini par des affinités qui se renforçaient au fil du travail.

Bien sûr, tout séminaire a, par définition, une dimension collective – encore faut-il que le collectif *prenne*. Nous avons déjà en commun l'ouvrage que nous voulions lire ensemble : *l'Enquête*. Nous aurions pu former un groupe simplement autour de ce livre, en forgeant un avis commun – ou même une discussion animée – en tout cas un jugement, une critique de l'œuvre. Or il s'agissait, pour nous, de réussir une autre opération. Les armes de la critique étant rangées à l'entrée, il ne suffisait pas de soulever les contradictions ou insuffisances internes à l'ouvrage.

Notre intention était de mettre le livre à l'épreuve en introduisant dans le sac que nous étions en train de tramer des objets qui nous étaient propres – que nous les possédions depuis longtemps ou que nous ne les ayons trouvés / ramassés qu'à l'occasion du chapitre (et, donc, du mode d'existence) abordé. De longue date ou occasionnels, tous avaient en commun d'être suscités par la lecture du texte. Ainsi, le sac ne prenait pas forme uniquement par la traversée en groupe de l'œuvre (une forme de brique), mais par l'introduction d'une quinzaine d'objets hétéroclites, qui venaient côtoyer les modes d'existence dans le contenant du séminaire. Du fait que ces objets nous étaient propres, mais que l'opération – lire ces objets à travers les modes d'existence – était commune, le séminaire est devenu l'occasion d'un véritable partage, à partir de nos différents points d'attache.

Enfin, ces objets comptaient autant que l'ouvrage de Latour : quelles différences cela faisait-il de comprendre ces objets à l'aide des modes d'existence ? À quels croisements de modes se situaient-ils ? Les modes étaient-ils, en l'état, utiles pour produire un meilleur compte rendu de ces situations ? Quels tours ces modes subissaient-ils à leur tour quand ils étaient mobilisés dans telle situation particulière ? Le dispositif adopté pour ce séminaire était « en forme de sac » dans la mesure où nos objets, ou situations, y étaient introduits, pour les confronter aux modes d'existence proposés par Latour, sans considérer *a priori* que ce milieu serait hostile ou accueillant pour eux, mais sans non plus penser que ce milieu en sortirait indemne.

La perspective était pragmatiste : les divers modes d'existence ne nous inté-ressaient qu'en raison de la différence

qu'ils pouvaient faire au compte rendu de nos situations, voire aux situations elles-mêmes (James, 2007). Nous n'avions pas pour ambition de lire le livre autrement qu'à travers cette perspective. Pas d'exégèse donc – qu'il s'agisse d'encenser ou de critiquer l'ouvrage. D'une certaine manière, on pourrait dire que le séminaire a tenu (et a valu la peine) précisément parce qu'il ne s'agissait pas de brandir un bâton (tranchant ou d'encens) envers l'auteur et son œuvre. La mise à l'épreuve était mutuelle entre l'œuvre et les objets qui venaient s'y frotter.

Le séminaire avait avant tout une visée expérimentale. Il s'agissait d'essayer un dispositif, sans présumer de sa réussite ou de son échec. Les ratés, les rencontres manquées, les malentendus et les détours, ont même favorisé l'exploration. Comme dans les histoires en forme de sac d'Ursula K. Le Guin, aucun personnage n'était héroïque : pas de victoires, pas de perdants. Le récit que nous faisons ici n'a pas d'autre objectif que de déployer, au-devant de nous, et sans certitude de succès, une série d'exigences face auxquelles nous ne pouvons savoir à l'avance si nous serons à la hauteur. Rendre compte d'une réussite, c'est en quelque sorte encourager la possibilité de la reproduire. C'est dans cette perspective que nous pouvons aujourd'hui dire que quelque chose a réussi : un collectif de chercheurs a été formé – le P3G, Petit Groupe du Grand Gagnage –, des publications sont en cours d'écriture ou d'impression (Thoreau et d'Hoop, s.a.), des projets d'autres séminaires prennent vie... D'autres sacs en perspective, d'autres contenants sûrement... d'autres contenus peut-être.

Cet *Aparté* a été écrit à plusieurs mains, par des membres du P3G.

1

Les modes d'existence proposés dans *l'Enquête* sont ceux de la reproduction, de la métamorphose, de l'habitude, de la technique, de la fiction, de la référence scientifique, de la politique, du droit, de la religion, de l'attachement, de l'organisation et de la morale.

2

Cette prolongation, orchestrée par Latour lui-même, n'est pas dénuée de débats. Lors de l'événement « Modes d'existence : conférence finale d'évaluation » tenu à Sciences Po Paris en juillet 2014, certains participants ont, par exemple, soulevé la constitution inadéquate des « Modernes » en tant que groupe homogène, la nécessité de rendre compte d'une plus grande multiplicité de manières d'être que le nombre limité de modes d'existence ne le permet, ou encore l'intérêt de mieux équiper l'enquête pour répondre à des enjeux pratiques. De nombreuses autres critiques s'élevèrent indépendamment des événements organisés dans le cadre strict de *l'Enquête*. Voir, p. ex., Berliner et al. (2013), Karsenti (2012), Boltanski (2012).

Pauline Lefebvre, architecte, docteure en « art de bâtir et urbanisme », elle a récemment défendu sa thèse intitulée *Tracer des reprises du Pragmatisme en architecture (1990-2010). Penser l'engagement des architectes avec le réel* à la Faculté d'architecture La Cambre-Horta de l'Université libre de Bruxelles, sous mandat d'aspirante FRS-FNRS et avec le soutien du Fonds Van Buuren. Depuis octobre 2016, elle bénéficie d'une bourse du BAEF et prolonge ses recherches sur les rapports entre architecture et pragmatisme en tant que chercheuse invitée à la Columbia University.

Ariane d'Hoop est doctorante sous mandat d'aspirante FRS-FNRS à la Faculté d'architecture La Cambre-Horta de l'Université libre de Bruxelles et au Département d'anthropologie de l'Université d'Amsterdam (AISSR, UvA). Scénographe, diplômée de la Faculté de philosophie et lettres (ULB), elle mène une recherche sur les espaces de soin en psychiatrie depuis l'ère post-asilaire.

D'autres membres du P3G ont pris part à l'écriture : François Thoreau (docteur en sciences politiques, ULg), Elsa Maury (plasticienne, doctorante à l'ERG et à l'ULg), Giulietta Laki (anthropologue, doctorante en sociologie à l'ULB) et Gert Meyers (sociologue, doctorant à la KU Leuven).

BIBLIOGRAPHIE

- Élevage de poussière (Dust Breeding)*, 2013. Film d'art et d'essai. Réalisé par SARAH VANAGT. EN, Belgique : Balthazar, avec Centre vidéo de Bruxelles (CVB) - Michel Steyaert, Argos (Centre for Art and Media), Kunstenfestivaldesarts, Het Vlaams-Nederlands Huis deBuren, Wiels.
- P3G, 2016. « Reset Inquiry », dans B. Latour (sous la dir. de), *Reset Modernity*, Cambridge Massachusetts / Karlsruhe, MIT Press / ZKM.
- BERLINER, D. ; LEGRAIN, L. ; VAN DE PORT, M. 2013. « Bruno Latour and the anthropology of the moderns », *Social Anthropology / Anthropologie sociale* vol. XXI, n° 4, p. 435-447.
- BOLTANSKI, L. 2012. « Après le déluge. L'arche de Bruno Latour », *Le Monde des livres*, 21 septembre. Consultable : http://www.lemonde.fr/livres/article/2012/09/21/apres-le-deluge_1763068_3260.html [disponible le 24 décembre 2013].
- FISCHER, E. 1979. *Women's Creation: Sexual Evolution and the Shaping of Society*. New York, McGraw-Hill.
- JAMES, W. (1907) 2007. *Le pragmatisme. Un nouveau nom pour d'anciennes manières de penser*, Paris, Flammarion.
- KARSENTI, B. 2012. « Tenir au monde, le faire tenir. Linéaments pour une philosophie de l'attention », *Archives de philo*, n° 75, p. 567-586.
- LATOURE, B. 2012a. *Enquête sur les modes d'existence. Une anthropologie des Modernes*, Paris, La Découverte.
- LATOURE, B. (sous la dir. de) 2012b. *AIME-An Inquiry into Modes of Existence*. [Page Web]. Consultable : <http://modesofexistence.org/> [disponible le 25 avril 2016].
- LE GUIN, U. K. (1986) 1996. « The carrier bag theory of fiction », dans C. Glotfelty ; H. Fromm (sous la dir. de), *The Ecocriticism Reader: Landmarks in Literary Ecology*, Athens (GA), University of Georgia Press, p. 149-154.
- LE GUIN, U. K. (1969) 2006. *La main gauche de la nuit*, Paris, Livre de Poche.
- RATH, A.T.M. ; COLIN, J.-N. 2015. « Protecting Personal Data : Access Control for Privacy Preserving Perimeter Protection System », dans P. Samarati (sous la dir. de), *Data and Applications Security and Privacy XXIX*, (Lecture Notes in Computer Science, 9149), Springer, p. 233-241.
- THOREAU, F. ; D'HOOP A. (sous la dir. de) (s.a. : en cours de publication). *L'Appel des entités fragiles. Expérimenter, discerner et densifier les êtres de l'enquête, en compagnie des Modes d'existence de Bruno Latour*, (coll. STS), Liège, Presses de l'Université de Liège.